

QUELLE CRÉDIBILITÉ POUR LES LEADERS POPULISTES EUROPÉENS ?

Gilles Ivaldi

Chargé de recherche CNRS

gilles.ivaldi@sciencespo.fr

Le populisme s'est imposé comme un phénomène politique majeur des quatre dernières décennies, qui s'est décliné sous des formes multiples, à gauche et à droite du spectre politique, et dont les succès ont accompagné les grandes crises qui ont secoué l'Europe et le monde depuis 2008. La période récente a été marquée par l'institutionnalisation des acteurs populistes et leur intégration croissante au sein de leurs systèmes politiques respectifs. Beaucoup de ces mouvements se sont trouvés confrontés à une équation stratégique entre radicalité politique et recherche de plus de crédibilité. À l'occasion de la vague 14 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, réalisée en février 2023 en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni, nous avons testé un ensemble de questions relatives à l'image des personnalités populistes de gauche et de droite. Les résultats montrent une grande variabilité de la perception par les citoyennes et les citoyens des principaux leaders populistes européens, selon les contextes et, plus encore, en fonction des acteurs politiques considérés.

1.

Cf. Carlos de la Torre (ed.) (2020) *Routledge Handbook of Global Populism*, Londres, Routledge

2.

Betz, H.G. (2019) "Populist Mobilization across Time and Space", in Hawkins, K., Carlin, R., Littvay, L., and Kaltwasser, C.R. (dir.), *The Ideational Approach to Populism: Concept, Theory, and Analysis*, Abingdon, Routledge, pp. 181–201

Les quatre décennies qui viennent de s'écouler ont été marquées par le succès global du populisme¹. Outre la pluralité des aires géographiques concernées, ce populisme ne constitue pas un phénomène homogène : depuis les premiers populismes américains ou russes (*narodnitchestvo*) de la fin du XIX^e siècle, il a revêtu des formes multiples et a trouvé son chemin dans divers espaces politiques, de gauche à droite de l'axe idéologique².

On a assisté dans la période récente à l'institutionnalisation des acteurs populistes et à l'intégration croissante de ces derniers au sein de leurs systèmes politiques respectifs, à l'image du parcours des populistes italiens du *Movimento Cinque Stelle* (M5S), de la *Lega* ou des *Fratelli d'Italia* depuis 2018, ou, en France, de l'entrée en force du Rassemblement national et de la France Insoumise à l'Assemblée nationale en juin 2022.

3.
Watts J, & Bale T (2019), "Populism as an intra-party phenomenon: The British labour party under Jeremy Corbyn", *British Journal of Politics and International Relations*, 21(1): 99–115

4.
Alexandre-Collier, Agnès (2022), "David Cameron, Boris Johnson and the 'populist hypothesis' in the British Conservative Party", *Comparative European Politics*, 20, p.527-543

5.
Ivaldi, Gilles (2019), *De Le Pen à Trump : le défi populiste*, Bruxelles, Presses de l'Université de Bruxelles

6.
Ruzza, C., Fella, S. (2011) "Populism and the Italian right", *Acta Politica*, 46, 158–179

7.
Cette analyse se concentre sur trois pays (France, Italie et Royaume-Uni) caractérisés par la présence de leaders populistes de gauche et de droite

8.
Cette classification est validée par les enquêtes sur la base de jugements « experts », notamment, par la *Popu-List* initiée par l'*Amsterdam Institute for Social Science Research*, l'*Amsterdam Centre for European Studies*, *The Guardian* et le groupe de recherche de l'ECPR sur *Extremism and Democracy*, qui propose une recension des partis populistes depuis le début des années 1990 (<https://popu-list.org>), ainsi que par l'enquête *Populism and Political Parties (POPPA) Expert Survey 2018*, réalisée dans 28 pays européens (<http://poppa-data.eu>)

9.
Mudde, C. and Rovira Kaltwasser, C. (2017) *Populism: A Very Short Introduction*, New York, Oxford University Press

10.
Halikiopoulou, D. and T. Vlandas (2022). *Understanding right-wing populism and what to do about it*, Vienne, Friedrich-Ebert-Stiftung (FES) Regional Office for International Cooperation - Democracy of the Future

11.
Ivaldi, Gilles (2023) « L'extrême-droite européenne est-elle en voie de normalisation ? », *Note Le Baromètre de la confiance politique*, Sciences Po CEVIPOF, vague 14, mars 2023

Au Royaume-Uni, le populisme est venu s'insinuer dans chacun des deux grands partis, travailliste et conservateur, où il a été incarné par des personnalités comme Jeremy Corbyn à gauche³ ou Boris Johnson à droite⁴. Ce populisme « intra-partisan » n'est naturellement pas sans rappeler le moment « populiste » des Républicains américains sous l'égide de Donald Trump lors de l'élection présidentielle de 2016⁵ ou, un plus tôt en Europe, le succès du populisme entrepreneurial d'un Silvio Berlusconi dans l'Italie des années 1990⁶.

Ce mouvement « centripète » des forces populistes européennes présente de nouveaux défis pour ces acteurs et pose en particulier la question de leur équation stratégique entre radicalité et crédibilité. Car si le populisme anti-establishment constitue traditionnellement un moteur fort de mobilisation pour des partis tels que le Rassemblement national, la France Insoumise ou la *Lega*, il peut également représenter une limite au potentiel de progression électorale de mouvements qui, pour beaucoup d'entre eux, demeurent encore marqués du sceau de la radicalité et souffrent d'un déficit de crédibilité.

Des populismes européens diversement « intégrés »

À l'occasion de la vague 14 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, réalisée en février 2023 en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni, nous avons testé un ensemble de questions relatives à l'image des principaux partis et leaders populistes de gauche et de droite⁷. La dimension comparative de l'enquête et le choix des pays couverts nous permettent en effet d'envisager une diversité de cas, en termes de contexte national, de positionnement politique des acteurs populistes et de leur plus ou moins fort degré d'intégration politique (Cf. Tableau 1)⁸.

Tableau 1 : Leaders et partis populistes selon leur degré d'intégration et leur positionnement gauche-droite

	Populisme de gauche	Populisme de droite
Outsiders	Jean-Luc Mélenchon (LFI)	Marine Le Pen (RN) Nigel Farage (<i>Reform UK</i>)
Intégrés	Giuseppe Conte (M5S)	Matteo Salvini (<i>Lega</i>) Giorgia Meloni (Fdi)
Mainstream	Jeremy Corbyn (<i>Labour</i>)	Silvio Berlusconi (<i>Forza Italia</i>) Boris Johnson (Conservative)

On reprend ici la spécification établie des populismes de droite et de gauche radicales⁹. Cette dernière distingue, d'une part, un modèle de populisme de droite radicale, structuré par le nationalisme autoritaire et qui politise traditionnellement les enjeux relatifs à l'immigration, à l'identité nationale et à l'autorité. Ce premier modèle est visible dans des partis tels que le RN en France, la *Lega* et les *Fratelli d'Italia*, et *Reform UK* outre-Manche, et il constitue à l'heure actuelle la force populiste dominante en Europe¹⁰. Notons que l'on se concentre ici sur la dimension « populiste » de ces mouvements, mais que leur idéologie nationaliste et autoritaire les situe plus largement dans la famille des partis d'extrême-droite¹¹.

12.

Castaño Pablo (2018), « Populismes de gauche en Europe : une comparaison entre Podemos et la France insoumise », *Mouvements*, vol. 96, n°4, pp. 169-180

13.

Benasaglio Berlucci, A. (2022). Populism without host ideologies: A new home for voters with exclusionary attitudes in Italy's Five Star Movement? *Party Politics*, vol. 28, n°5, pp. 811-825

D'autre part, on peut identifier une variante populiste de gauche radicale centrée, elle, sur les inégalités sociales et la critique des élites économiques, contre « l'hégémonie néolibérale », et qui se distingue très clairement de son homologue de droite par ses valeurs humanistes, universalistes et inclusives¹². Au sein de cette seconde famille populiste, on trouve la France Insoumise de Jean-Luc Mélenchon, à laquelle on peut sans doute ajouter le M5S italien : si ce dernier s'est initialement défini comme un mouvement anti-système « post-idéologique¹³», le parti de Giuseppe Conte a opéré un déplacement vers la gauche, illustré notamment par son alliance avec le Parti démocrate en 2019.

Ces divers acteurs peuvent être ensuite classés au regard de leur degré d'intégration, distinguant notamment des partis qui ont participé au gouvernement et qui ont été en mesure de forger des alliances - la *Lega*, les FdI et le M5S en Italie - , de ceux qui, à l'image du RN, de *Reform UK* ou de la France Insoumise, demeurent pour l'heure des « *outsiders* » hors du pouvoir politique national. Les leaders des partis dans chacune de ces deux grandes catégories peuvent par ailleurs être comparés avec des populistes plus *mainstream* : Boris Johnson et Silvio Berlusconi à droite, Jeremy Corbyn à gauche.

L'image des leaders populistes européens

Notre analyse concerne principalement la France, l'Italie et le Royaume-Uni, où ces différentes variantes de populisme co-existent. Chacun des leaders populistes dans ces trois contextes nationaux a été testé sur un ensemble de traits d'image.



[Gage Skidmore](#) from Peoria, AZ, United States of America - [Nigel Farage](#)

Royaume-Uni : les répliques politiques du Brexit

Le Royaume-Uni constitue un premier cas particulièrement intéressant au regard de la présence d'un populisme de droite radicale, incarné par Nigel Farage, et l'autre, plus *mainstream*, dont Boris Johnson a été l'un des principaux acteurs, qui peuvent être tous deux confrontés à une forme de populisme intrapartisan, qui a éclos à gauche de l'échiquier politique britannique, illustrée, elle, par Jeremy Corbyn.

Les données montrent une proximité de ces trois leaders populistes sur trois aspects où ils obtiennent des notes moyennes très similaires : Nigel Farage, Boris Johnson et Jeremy Corbyn sont ainsi tous trois jugés peu compétents et ils sont assez largement perçus comme peu empathiques - « comprend bien les problèmes des gens comme vous ». Surtout, indépendamment de leurs trajectoires ou de leur orientation politique, chacun d'eux suscite un même niveau d'inquiétude outre-Manche (Cf. Figure 1).



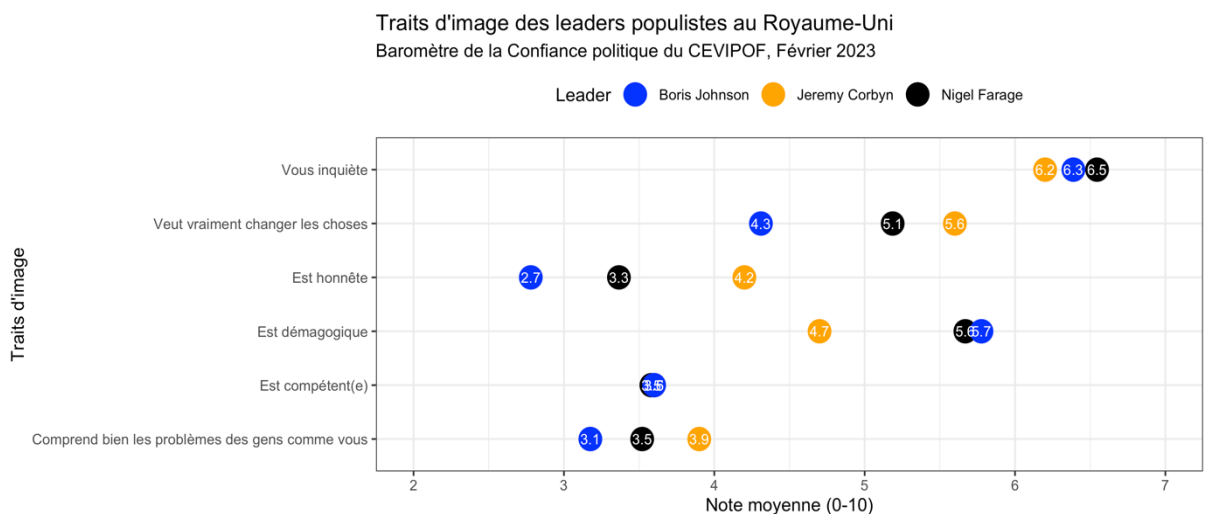
Jeremy Corbyn -
Richard Townsend -

<https://members.parliament.uk/member/185/portrait>

Une césure apparaît ici entre les populistes de droite - Boris Johnson et Nigel Farage -, d'une part, et Jeremy Corbyn, d'autre part. Aux yeux des Britanniques, ce dernier est considéré comme plus honnête et, surtout, moins démagogique que les deux anciens leaders de la campagne du Brexit. À droite du spectre politique, on ne note pas d'effet net de la position plus *mainstream* de Boris Johnson au regard de son passage au 10 Downing Street : Nigel Farage, l'ancien bateleur de UKIP et du *Brexit Party*, fait globalement mieux que l'ex-Premier ministre sur les indicateurs d'honnêteté, d'empathie ou de volontarisme politique - « veut vraiment changer les choses » (Cf. Figure 1).

On mesure sans doute ici les effets de la crise politique que traverse le Royaume-Uni depuis le Brexit. Les données du Baromètre montrent une forte baisse de la confiance politico-institutionnelle outre-Manche : depuis 2021, la satisfaction vis-à-vis du fonctionnement de la démocratie y a chuté de 14 points (47%) de même que le niveau de confiance dans la Chambre des Communes avec 27% seulement d'opinions positives. Dans notre enquête, seuls 34% des Britanniques se disent satisfaits de l'action du premier ministre conservateur, Rishi Sunak, en recul de 15 points par rapport à Boris Johnson en 2021. Seuls 37% des enquêtés disent encore que la Grande-Bretagne « a eu raison de quitter l'Union européenne » contre 51% qui pensent au contraire qu'elle a eu tort. Plus des deux tiers (68%) des personnes interrogées estiment par ailleurs que le gouvernement gère « très mal » ou « assez mal » les suites du Brexit.

Figure 1 : Traits d'image comparés des leaders populistes au Royaume-Uni



« Pour chacune de ces personnalités, diriez-vous que chacun des traits suivants s'applique ? », Échelle de 0 (Absolument pas) à 10 (Absolument) ;

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 14, février 2023.

À noter, pour terminer, l'image très dégradée de Boris Johnson sur la dimension d'honnêteté, avec la note la plus basse de tous les leaders populistes européens dans notre enquête, effet probable des multiples scandales qui auront ponctué la période de gouvernement de « *Teflon Johnson* » jusqu'à sa démission en juillet 2022 : depuis le *partygate* pendant les confinements du Covid-19 jusqu'à la tourmente politique autour des accusations de harcèlement sexuel contre le député conservateur, Chris Pincher, passant par de multiples accusations de corruption.



Boris Johnson - Ben Shread / Bureau du Cabinet

14.

Paul Blokker, Manuel Anselmi (eds.) (2021) *Multiple Populisms. Italy as Democracy's Mirror*, Londres, Routledge

15.

Rappelons que Silvio Berlusconi a été président du conseil italien à trois reprises entre 1994 et 2011 ; la Lega de Matteo Salvini a été aux responsabilités avec les populistes du M5S entre juin 2018 et septembre 2019 et elle a rejoint ensuite le gouvernement d'unité nationale de Mario Draghi entre février 2021 et octobre 2022 ; outre son alliance éphémère avec la Lega, le M5S de Giuseppe Conte a conduit un gouvernement d'alliance au centre-gauche avec le Parti Démocrate entre septembre 2019 et février 2021 avant de rejoindre à son tour le cabinet Draghi à l'hiver 2021. Enfin, les FdI sont au pouvoir au sein du gouvernement conduit par Giorgia Meloni depuis octobre 2022

Italie : terre promise du populisme

Le cas italien constitue incontestablement un second terrain d'étude particulièrement intéressant, au regard de la multiplicité des acteurs populistes qui y ont émergé depuis le milieu des années 1980 et qui demeurent, pour plusieurs d'entre eux, des acteurs clés de la scène politique contemporaine¹⁴.

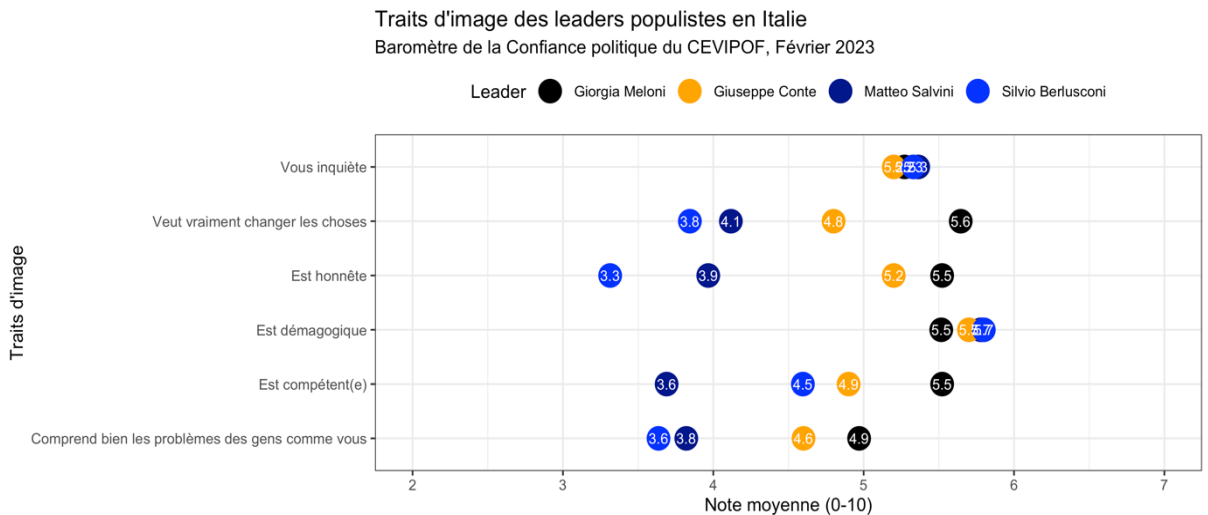
L'Italie offre en effet un large spectre de populisme : de droite radicale pour Matteo Salvini, leader de la *Lega*, et Giorgia Meloni, cheffe de file des *Fratelli d'Italia* ; de centre-droit pour Silvio Berlusconi (*Forza Italia*) ; de centre-gauche pour Giuseppe Conte (*Movimento Cinque Stelle*, M5S). Surtout, tous sont des acteurs intégrés, à des degrés divers, au sein du système politique, qui ont été en mesure de forger des alliances avec des partis traditionnels au centre de l'échiquier politique, et qui, tous, ont participé au gouvernement à divers moments de leur histoire¹⁵.



Présidence de la République italienne - Matteo Salvini

En dépit de ce statut commun d'*insiders* des populismes transalpins, on observe, comme dans le cas britannique, des niveaux très similaires sur les dimensions de démagogie et d'inquiétude. Les écarts sont plus faibles que ceux observés au Royaume-Uni et les notes moyennes qu'ils obtiennent ne distinguent pas les leaders populistes italiens entre eux, avec des notes élevées sur chacun de ces deux indicateurs (Cf. Figure 2).

Figure 2 : Traits d'image comparés des leaders populistes en Italie



« Pour chacune de ces personnalités, diriez-vous que chacun des traits suivants s'applique ? », Échelle de 0 (Absolument pas) à 10 (Absolument) ;

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 14, février 2023.

16.

Lorenzo Castellani, « De quoi Meloni est-elle le nom ? », *Le Grand Continent*, 25 août 2022. (<https://legrandcontinent.eu/fr/2022/08/25/de-quoi-meloni-est-il-le-nom/>) ; Jean-Louis Briquet (2022), “The Movimento Cinque Stelle (M5S) in Italy. The Rise and Fall of an Anti-Political Movement”, in Alain Dieckhoff, Christophe Jaffrelot, Elise Massicard (eds.) *Contemporary Populists in Power*, Basingstoke, Springer International Publishing, pp.237-252

On ne discerne pas de ligne de division entre populismes de gauche et de droite, mais plutôt une opposition entre un premier tandem constitué de Giorgia Meloni et Giuseppe Conte, dont l’image est plus positive, d’une part, et un second, autour de Silvio Berlusconi et Matteo Salvini, d’autre part, tous deux jugés de manière plus négative. Si elles demeurent de faible amplitude, les différences qui se dessinent ici reflètent pour partie le rôle de Giorgia Meloni et de Giuseppe Conte en tant que chefs de gouvernement dans la période récente et les efforts de normalisation que chacun d’eux a entrepris pour ramener son parti au centre du jeu politique¹⁶.



President of the Council of Ministers Giorgia Meloni’s video message to the 2022 NIAF Gala



Giuseppe Conte - Governo - governo.it



Silvio Berlusconi - European People’s Party - <https://www.flickr.com/photos/eppofficial/41250253725/>

L’actuelle présidente du Conseil, Giorgia Meloni, domine l’ensemble de ses homologues populistes sur les aspects relatifs à l’empathie - « comprend bien les problèmes des gens comme vous » -, la compétence, l’honnêteté ou le volontarisme politique - « veut vraiment changer les choses » (Cf. Figure 2). On constate parallèlement ici la forte dégradation de l’image de Silvio Berlusconi de l’autre côté des Alpes. Le *Cavaliere* fait globalement moins bien que Matteo Salvini ou, a fortiori, Giorgia Meloni au sein de la coalition de droite. À l’image de Boris Johnson au Royaume-Uni, Silvio Berlusconi se distingue en particulier avec la note la plus basse sur la dimension d’honnêteté, comme un legs des nombreux scandales associés à sa personnalité depuis le milieu des années 1990¹⁷.

17.

James L. Newell (2018), *Silvio Berlusconi. A Study in Failure*, Manchester, Manchester University Press

France : l’avantage à Marine Le Pen

En France, le duel d’image entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon est naturellement crucial pour deux personnalités qui s’efforcent aujourd’hui d’incarner la principale opposition à Emmanuel Macron, avec la présidentielle de 2027 en ligne de mire. Nous avons assisté à des reconfigurations stratégiques, idéologiques et organisationnelles significatives au sein de la scène populiste hexagonale à l’occasion des élections de 2022, qui ont reflété les tentatives d’adaptation des acteurs populistes aux contraintes et opportunités produites par la logique institutionnelle du système semi-présidentiel.



Foto-AG Gymnasium Melle - Marine Le Pen

Chez Marine Le Pen, le populisme anti-establishment se trouve en tension depuis plusieurs années avec la quête de respectabilité, qui guide la désormais célèbre stratégie de « dédramatisation ». Cette dernière a été au cœur de la campagne présidentielle de Marine Le Pen et de la tentative de se forger une image de proximité, évitant soigneusement les polémiques pour mieux tenter d'asseoir sa crédibilité et sa capacité de rassemblement¹⁸.

18.

Ivaldi, Gilles (2022) Marine Le Pen, Éric Zemmour : les deux extrême-droites, in Perrineau, Pascal (dir.) *Le Vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions, pp.61-70

19.

Voir à ce propos l'analyse récente de Cervera-Marzal, M. (2021). *Le populisme de gauche : Sociologie de la France insoumise*, Paris, La Découverte

20.

<https://www.mediapart.fr/journal/france/060522/la-mise-en-mode-mineur-du-populisme-facilite-l-union-des-gauches>

21.

Pour 53% des Françaises et des Français interrogés dans notre Baromètre, « le RN reste avant tout un parti nationaliste et raciste » et pour 51% « il représente un réel danger pour la démocratie »

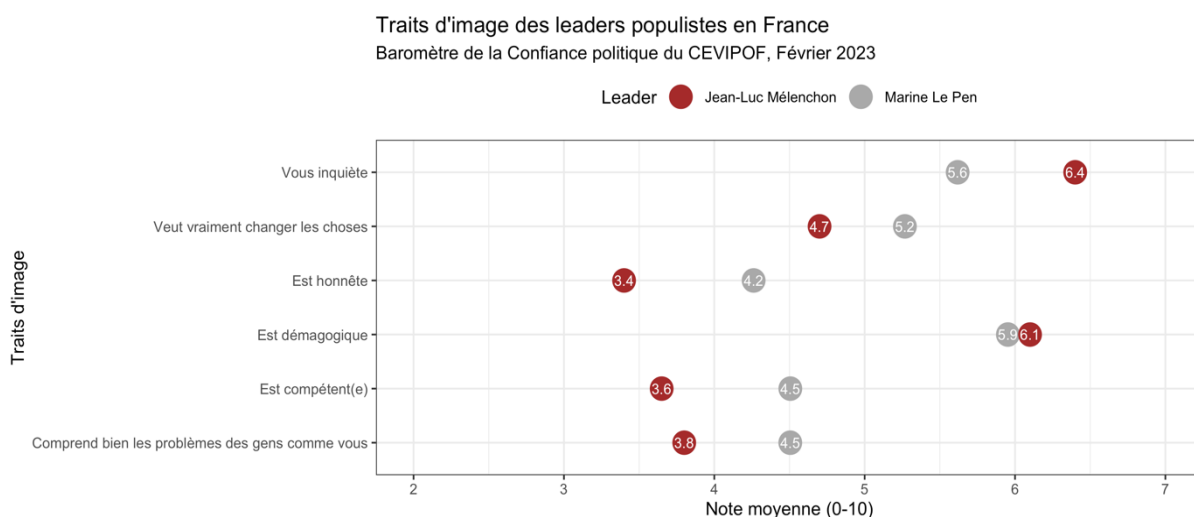


Jean-Luc Mélenchon
[MathieuMD / Wikimedia Commons](#)

Du côté de Jean-Luc Mélenchon, les évolutions récentes illustrent une même oscillation entre radicalité protestataire et recherche de crédibilité présidentielle¹⁹. La mise en « mode mineur²⁰ » du populisme mélenchoniste a facilité l'union des gauches, qui s'est concrétisée avec la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (NUPES). En 2022, le leader des Insoumis a réorienté sa campagne sur des thèmes plus classiques de la gauche radicale, mâtinés d'écologie humaniste, évitant lui aussi certaines des outrances de comportement qui auraient pu lui être reprochées par le passé.

On mesure dans notre enquête certaines des limites de telles stratégies. Comme dans les cas italien et britannique, Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon sont tous deux rejetés à hauteur égale comme « démagogiques » par les Françaises et les Français (Cf. Figure 3). Sur l'ensemble des autres traits, en revanche, l'ancienne présidente du RN l'emporte sur son concurrent : Marine Le Pen bénéficie notamment d'une meilleure image en termes d'honnêteté, de compétence et, dans une moindre mesure, d'empathie ou de volontarisme politique. Plus fondamentalement, et en dépit de l'image encore ancrée à l'extrême-droite de son parti²¹, Marine Le Pen paraît désormais moins susciter l'inquiétude chez les personnes interrogées que Jean-Luc Mélenchon.

Figure 3 : Traits d'image comparés des leaders populistes en France

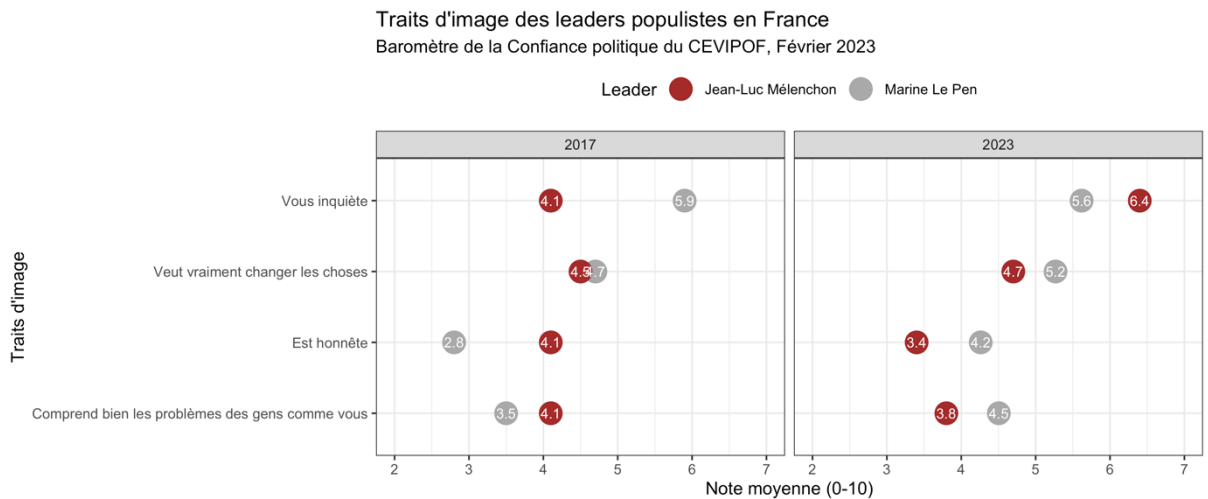


« Pour chacune de ces personnalités, diriez-vous que chacun des traits suivants s'applique ? », Échelle de 0 (Absolument pas) à 10 (Absolument) ;

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 14, février 2023.

On peut ici comparer les données obtenues en février 2023 avec plusieurs mesures similaires des traits d'image de Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen en février 2017 à l'occasion de la vague 11 de l'Enquête électorale française (ENEF) du CEVIPOF (Cf. Figure 4).

Figure 4 : Traits d'image de Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen : comparaison entre février 2017 et février 2023



« Pour chacune de ces personnalités, diriez-vous que chacun des traits suivants s'applique ? », Échelle de 0 (Absolument pas) à 10 (Absolument) ;

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 14, février 2023.

Entre 2017 et 2023, l'image de Marine Le Pen s'est globalement améliorée dans l'opinion, en particulier sur la dimension relative à son honnêteté telle que perçue par les enquêtés, et son empathie - « comprend bien les problèmes des gens comme vous ». Les évolutions sont plus limitées en revanche pour ce qui concerne le volontarisme politique et, surtout, l'inquiétude que provoque encore l'ancienne présidente du RN auprès des Françaises et des Français, où les niveaux enregistrés à six ans d'intervalle demeurent relativement stables (Cf. Figure 4).

À l'échelle du cycle électoral 2017-2023, on observe avant tout la dégradation de l'image de Jean-Luc Mélenchon. Ce recul s'observe en particulier sur la question de l'honnêteté du chef de file des Insoumis et, plus encore, sur le caractère inquiétant de sa personnalité où on enregistre la plus forte hausse de l'ensemble des indicateurs (Cf. Figure 4). Il s'agit sans doute ici de l'effet cumulé de polémiques, pour certaines récentes à l'image du soutien apporté au député LFI, Adrien Quatennens, après que ce dernier a reconnu des gestes violents envers son épouse, pour d'autres plus anciennes - on songe à l'épisode de la perquisition du siège de la France Insoumise en octobre 2018²².

22.

https://www.francetvinfo.fr/politique/la-france-insoumise/videos-allez-touche-moi-pour-voir-jean-luc-melenchon-pousse-un-procureur-et-defie-un-policier-pendant-les-perquisitions-de-la-france-insoumise_2989871.html

Conclusion

Les premiers résultats de la vague 14 du Baromètre de la confiance politique, réalisée en février 2023 en France, en Italie et au Royaume-Uni éclairent, on le constate, certaines des limites des stratégies de normalisation des acteurs populistes européens.

D'une manière générale, ces derniers continuent d'inquiéter un nombre important d'électrices et d'électeurs en Europe, quelle que soit l'orientation idéologique des leaders populistes et indépendamment du niveau d'intégration de leurs partis au sein de leurs systèmes politiques respectifs. La démagogie s'impose encore comme trait d'image commun à l'ensemble des populistes européens testés dans notre baromètre. Cette observation est importante car elle corrobore nombre de travaux qui insistent sur les aspects non strictement programmatiques de la mobilisation populiste et la capacité de ce type d'acteurs d'exploiter le ressentiment et la colère, nonobstant des programmes politiques souvent jugés peu réalistes²³.

23.

Dans nos données, 51% des personnes interrogées en France estiment par exemple que « le programme économique du RN est dangereux » et 57% que le parti « ne dispose pas d'un personnel suffisamment nombreux et compétent pour diriger le pays »

24.

Bjånesøy L (2021), "Political (In)tolerance of the Far-Right: The Importance of Agency", *Frontiers in Political Science*, 3, p.11

Les différences d'image sont, on le voit, très liées au contexte et, plus fortement encore, aux partis eux-mêmes et à la personnalité de leurs leaders et les comportements que ces derniers ont adopté au fil du temps. L'image dégradée d'un Boris Johnson ou d'un Silvio Berlusconi atteste en particulier des traces que peuvent laisser dans l'opinion publique les scandales à répétition dont ont été entachés les parcours politiques de ces deux acteurs clés de la scène populiste contemporaine.

À cet égard, nos données rejoignent les conclusions d'études empiriques récentes qui suggèrent que les citoyennes et les citoyens sont sensibles aux stratégies de normalisation mises en œuvre par ce type de partis et que, d'une certaine manière, de telles stratégies contribuent à accroître le seuil de « tolérance » vis-à-vis des acteurs populistes, en particulier à l'extrême-droite du spectre politique²⁴.

Il faudra prolonger l'examen des données pour mieux saisir l'impact hétérogène que ces stratégies de normalisation peuvent avoir dans divers groupes sociaux et au sein de segments électoraux spécifiques, avec naturellement la question de la capacité des populistes de convaincre les électeurs des partis traditionnels.

Nos premiers résultats montrent également qu'il n'est pas possible d'établir ici de ligne de fracture claire entre divers types de populisme ou divers degrés d'intégration systémique. L'idée d'un populisme de gauche plus accepté socialement que son homologue de droite ne résiste pas à l'examen des données. En France ou en Italie, c'est d'abord la droite populiste, y compris dans sa version extrémiste telle qu'incarquée par le Rassemblement national ou les *Fratelli d'Italia*, qui bénéficie aujourd'hui de la meilleure image au sein de la scène populiste nationale.

Cette domination de la droite radicale en Italie ou en France nous invite à considérer l'importance de la personnalisation du leadership populiste et la dissociation que Giorgia Meloni et Marine Le Pen semblent être en mesure d'opérer avec le patrimoine de leur parti et les racines historiques du Rassemblement national ou des *Fratelli d'Italia* dans les milieux d'extrême-droite.

L'intégration des acteurs politiques ne suffit pas non plus à rendre compte des variations observées dans nos données pour les divers traits d'image : certains leaders populistes plus *mainstream*, à l'image de Silvio Berlusconi en Italie ou de Boris Johnson au Royaume-Uni sont parmi les plus sévèrement jugés par leurs compatriotes ; en Italie, l'expérience politique d'un Giuseppe Conte à la tête du gouvernement ne suffit pas non plus à asseoir une image de

compétence ou de respectabilité face à une Giorgia Meloni qui semble, elle, avoir progressivement - et pour le moment - réussi à établir un profil plus conforme à son rôle de nouvelle présidente du Conseil.

Côté français, nos données indiquent que Marine Le Pen remporte, pour l'heure, le match d'image qui l'oppose à Jean-Luc Mélenchon dont la perception par les Françaises et les Français s'est beaucoup dégradée depuis 2017. Si le chemin est encore naturellement long d'ici le prochain scrutin présidentiel, ces éléments contribuent indéniablement à la normalisation et la banalisation de l'ancienne présidente du RN dont tout laisse à penser qu'elle viendra, une nouvelle fois, tenter de briser le plafond de verre du pouvoir en 2027.

Édition : Florent Parmentier

Mise en forme : Marilyn Augé

Pour citer cette note : IVALDI (Gilles) « Quelle crédibilité pour les leaders populistes européens ? », *Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF*, vague 14, avril 2023, 10 p.

© CEVIPOF, 2023 Gilles Ivaldi